

L'autonomie sociale et individuelle d'après Castoriadis

1^{ère} séance : L'institution sociale et son origine

1. Toute société jusqu'ici a essayé de donner une réponse à quelques questions fondamentales : qui sommes-nous, comme collectivité ? que sommes-nous, les uns pour les autres ? où et dans quoi sommes-nous ? que voulons-nous, que désirons-nous, qu'est-ce qui nous manque ? La société doit définir son « identité » ; son articulation ; le monde, ses rapports à lui et aux objets qu'il contient ; ses besoins et ses désirs. Sans la « réponse » à ces « questions », sans ces « définitions », il n'y a pas de monde humain, pas de société et pas de culture — car tout resterait chaos indifférencié. [...] Bien entendu, lorsque nous parlons de « questions », de « réponses », de « définitions », nous parlons métaphoriquement. Il ne s'agit pas de questions et de réponses posées explicitement, et les définitions ne sont pas données dans le langage. Les questions ne sont même pas posées préalablement aux réponses. La société se constitue en faisant émerger une réponse de fait à ces questions dans sa vie, dans son activité. C'est dans le *faire* de chaque collectivité qu'apparaît comme sens incarné la réponse à ces questions, c'est ce faire social qui ne se laisse comprendre que comme réponse à des questions qu'il pose implicitement lui-même. [...] L'homme est un animal inconsciemment philosophique, qui s'est posé les questions de la philosophie dans les faits longtemps avant que la philosophie n'existe comme réflexion explicite ; et il est un animal poétique, qui a fourni dans l'imaginaire des réponses à ces questions. (*L'Institution imaginaire de la société*, p. 221).

2. Il n'y a aucun sens à considérer que langage, production, règles sociales seraient des propriétés additionnelles, qui émergeraient si l'on juxtaposait un nombre suffisant d'individus ; ces individus ne seraient pas simplement différents, mais inexistantes et inconcevables hors ou avant ces propriétés collectives — sans qu'ils y soient, pour autant, réductibles. (*Id.*, p. 267).

3. Dans ce rapport entre une société instituée qui dépasse infiniment la totalité des individus qui la « composent », mais ne peut être effectivement qu'en étant « réalisée » dans les individus qu'elle fabrique, et ces individus, on peut voir un type de relation inédit et original, impossible à penser sous les catégories du tout et des parties, de l'ensemble et de ses éléments, de l'universel et du particulier, etc. En se créant, la société crée l'individu et les individus dans et par lesquels seulement elle peut être effectivement. (*Le Monde morcelé. Les Carrefours du labyrinthe III*, Seuil, Points Essais, 1990, p. 139).

4. Le nom d'un individu — personne, chose, lieu ou quoi que ce soit d'autre — renvoie à l'océan interminable de ce que cet individu est ; il n'est son nom qu'en tant qu'il réfère virtuellement à la totalité des manifestations de cet individu le long de son existence, effectives et possibles (« Pierre ne ferait jamais cela »), et sous tous les aspects qu'il pourrait présenter [...]. Comme, donc, au-delà de la postulation identitaire de la désignation — de l'usage identitaire du sens — le référent est lui-même et en lui-même essentiellement indéfini, indéterminable et ouvert, le faisceau des renvois est également ouvert pour cette raison. (*L'Institution imaginaire de la société*, p. 500).

5. Un magma est ce dont on peut extraire (ou : dans quoi on peut construire) des organisations ensemblistes en nombre indéfini, mais qui ne peut jamais être reconstitué par composition ensembliste (finie ou infinie) de ces organisations. (*Id.*, p. 497).